

Analyse du discours objectivé dans les revues scientifiques algériennes (Cas de la revue El-Ihyaa)

تحليل الخطاب الموضوعي في المقالات العلمية الجزائرية
(عينة عن مجلة الأحياء)

MC/ Meryem HADDAD

Université Mohamed Khider Biskra

meryem.haddad@univ-biskra.dz

Received in: 01/01/2021 Accepted in: 09/12/2021

Résumé

Cette recherche vise à analyser le discours objectivé dans les articles scientifiques écrits en langue française et publiés dans les revues algériennes en particulier la revue EL-Ihyaa durant l'année 2020.

Elle tente de sonder les marqueurs linguistiques adoptés par les auteurs/chercheurs de la revue El-Ihyaa pour assurer le respect de la rigueur scientifique.

Pour se faire, nous avons effectué une analyse lexicométrique assistée par logiciel Tropes pour calculer le nombre de fréquence ou de cooccurrence d'un certain nombre de marqueurs du discours objectivé et scientifique.

L'analyse du corpus constitué de (6) articles révèle que les auteurs utilisent des outils énonciatifs variés pour respecter l'effacement énonciatif.

Mots clés : discours scientifique ; Tropes ; Lexicométrie ; objectivité ; article

الملخص:

يهدف هذا البحث إلى تحليل الخطاب الموضوعي في المقالات العلمية المكتوبة باللغة الفرنسية والمنشورة في المجلات الجزائرية وخاصة مجلة "الأحياء" خلال عام 2020.

حاولنا من خلال هذه الدراسة استكشاف العلامات اللغوية التي اعتمدها المؤلفون/ الباحثون في مجلة "الأحياء" لضمان احترام الدقة العلمية.

لتحقيق هدف هذه الدراسة، قمنا بإجراء تحليل الإحصاء اللغوي بمساعدة برنامج Tropes لحساب تردد أو تكرارات عدد من علامات الخطاب الموضوعي والعلمي.

خلصت دراستنا المتركزة في تحليل مجموعة متكونة من (6) مقالات أن المؤلفين يستخدمون مجموعة متنوعة من الأدوات الخطاب لاحتزام لحد ما الحياد العلمي.

الكلمات المفتاحية: الخطاب العلمي؛ Tropes؛ الإحصاء اللغوي؛ الموضوعية؛ المقال.

Introduction:

Dans la mesure où «l'auteur d'un texte scientifique se dévoile diffuseur du savoir et non pas possesseur de ce dernier» (s, Ferhat, 2017), l'auteur/chercheur d'un texte scientifique, par souci «de scientificité» se tient à prendre distance vis-à-vis de son

propre discours en utilisant un certain nombre de marqueurs linguistiques qui aident à substituer sa subjectivité par un discours objectif.

Dans cet article, nous tentons d'examiner quelques marques d'objectivation du locuteur dans le discours scientifique employé dans les articles écrits en français publiés dans la revue *El-ihyaa* de l'université de Batna dans le volume (n°20) de l'année 2020. Notre objectif est d'analyser les marqueurs d'objectivité / subjectivité investies par les auteurs pour gérer l'expression du discours scientifique.

Notre travail s'inscrit dans le champ vaste de l'analyse discursive assistée par ordinateur qui s'occupe prioritairement de la description des composantes textuelles du discours (Adam, J-M, 1999) qui dépasse le cadre du « contenu » centré sur la fonction référentielle du discours. Il s'agit dans cette étude d'aborder la manifestation de l'objectivation/objectivité du chercheur dans la littérature scientifique en particulier les articles scientifiques où, l'auteur/chercheur se positionne entre le savoir scientifique ; l'opinion à démontrer et/ou argumenter et l'effacement des embrayeurs de la subjectivité à travers une analyse des données textuelles assistée par le logiciel Tropes (v8).

Cette instance d'objectivation qui semble être complexe à assumer pour assurer une certaine rigueur scientifique, nous pousse à poser la question suivante :

Quels sont les marqueurs linguistiques adoptés par les auteurs/chercheurs de la revue *El-Ihyaa* pour assurer une rédaction scientifique respectant la rigueur scientifique?

Pour y répondre, nous postulons que la rigueur scientifique n'est pas limitée à la méthode de recherche de la macrostructure choisie pour démontrer son opinion, mais également aux marqueurs linguistiques, énonciatifs et référentiels appartenant au micro-discours. Etant déployés, ces outils linguistiques pourraient apporter une distance de l'auteur vis-à-vis de son discours en mettant l'accent sur les résultats, le savoir véhiculé ce qui pourrait permettre à la thèse défendue de ne pas virer vers l'assertion jugée trop subjective.

Pour atteindre notre objectif de départ et tenter de répondre à notre problématique indiquée ci-dessus, nous commençons notre recherche par apporter quelques éclaircissements sur les fondements de la lexicométrie de l'analyse du discours en mettant en valeur, les marqueurs linguistiques permettant aux chercheurs de garder une distance vis-à-vis du discours scientifique. Puis, nous exposons la méthode et l'outil d'analyse de notre corpus constitué de 12 articles publiés dans la revue *El-Ihyaa* dans les numéros 20 entre l'année 2020. Nous finirons notre article par la discussion des résultats et la conclusion.

Avant de nous lancer dans le vif de notre sujet, et dans la mesure où toute recherche devrait se positionner par rapport aux travaux antérieurs s'inscrivant dans un domaine

contigu, nous essayons tout d'abord de situer notre recherche par rapport à quelques travaux antérieurs effectués dans le même sillage conceptuel et disciplinaire que le nôtre.

La première recherche intitulée : « *Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé* » écrit par Ferhat, S. (2017). Dans son article, l'auteur met l'accent sur l'écriture scientifique qui porte sur la diffusion des connaissances et du savoir où le chercheur dirige son discours afin d'écarter une part de subjectivité et de prendre une distance vis-à-vis de la problématique débattue. Il montre que l'effacement des marqueurs subjectifs peut résulter entre autres de la nature du vocabulaire, le type de phrases, les pronoms, les temps des verbes, A la fin de sa recherche, il compare entre l'objectivité dans le domaine des sciences exactes (souvent évidente) et celui des sciences sociales et humaines. Dans les sciences humaines le chercheur s'efforce d'être le plus impersonnel et indépendant de son discours à travers un ensemble de marqueurs pour tenter d'adopter un discours scientifique et objectivé.

La seconde recherche porte sur : « *La figure de l'auteur entre la subjectivité énonciative et l'objectivité discursive dans les articles scientifiques (cas de Synergie Algérie)* », rédigé par (Smail, L., 2013). Cette étude qualitative porte sur la manifestation de l'auteur/chercheur dans l'article scientifique à travers une analyse d'un corpus constitué de (50) articles spécialisés en Sciences du Langage publiés dans la revue (Synergie Algérie). La chercheuse focalise son analyse du discours scientifique en particulier sur le pronom impersonnel « il ». L'analyse a permis à l'auteure de montrer l'efficacité du pronom « il » de créer un juste équilibre entre l'effacement énonciatif et une implication énonciative dans l'article. Elle déduit que le pronom « il » possède une charge référentielle « biface » permettant à l'auteur de voiler sa manifestation et celle des témoins ce qui permet de nuancer l'assertion jugée trope subjective pour adopter une posture objectivée.

En nous inscrivant dans la même lignée des recherches initiées ci-dessus, notre étude aspire à dévoiler qu'en dépit de la différence fondamentale qui distingue la scientificité dans les sciences dites « dures » et dans les sciences humaines qui peut susciter des polémiques. Les Sciences du Langage avec les deux disciplines phares (La didactique des Langues et La linguistique) (Cuq et Gruca, 2005) pourraient s'inscrire dans un discours objectivé à travers plusieurs outils numériques mais également linguistiques à l'instar les procédés de nominalisation, de la tournure impersonnelle des temps des verbes etc. La particularité de cette recherche est de porter sur une Analyse des Données Textuelles (D.D.T.) assistée par logiciel **Tropes** que nous utilisons pour calculer le nombre de fréquence ou de cooccurrence d'un certain nombre de catégories notamment (la tournure impersonnelle et les verbes épistémiques) constituant les marqueurs du

discours objectivé et scientifique. Dans ce qui suivra, nous faisons le point sur les caractéristiques linguistiques du discours visant l'objectivité scientifique.

1. Particularités linguistiques du discours scientifique

On admet que l'écriture scientifique s'inscrit dans une «perspective universalisante» où l'auteur-scientifique adopte en fonction du champ disciplinaire de sa recherche, une écriture qui «*se caractérise par un haut degré de précision sémantique, et bannit les métaphores*» (Grossmann, 2017).

Ainsi, selon Tukia (1983) et Leclerc (1999), le discours scientifique s'oppose au discours littéraire, poétique ou romancé à caractère polysémique, du fait qu'il se cantonne sur l'information à décrire, à exposer à analyser,... dans une langue qui s'éloigne le plus de l'ambiguïté. Le discours scientifique est considéré à priori vrai. Ce fait implique le respect de l'auteur de certaines normes de rédaction aussi bien sur le plan formel qu'au niveau du fond (Tukia, 1983)

Au niveau de la forme, l'auteur tient à faire appel à une bibliographie pour y indiquer les sources de ses informations, des schémas et des tableaux, l'utilisation du vocabulaire adapté au domaine de recherche, utilisation des statistiques et recours au pronom impersonnel « il » (Ferhat, 2017).

Au niveau du contenu, l'article scientifique englobe la méthode rédactionnelle appropriée à l'hypothèse énoncée (discussion des résultats, induction, déduction) qui corrobore avec les enjeux de démarches et méthodologies mises en œuvre par l'auteur-scientifique.

Or, indépendamment de la valeur de son contenu, le discours scientifique répond à des caractéristiques linguistiques qui lui sont propres (Tukia, 1983) ayant trait à l'effacement de l'énonciateur.

L'analyse du discours scientifique porte souvent sur les éléments de l'énonciation comme élément fondamental dans toute analyse du discours. L'analyse vise à identifier les marques énonciatives (le pronom impersonnel, indéfini qui sont souvent les plus employés) marquant d'objectivité et permettant d'atténuer son implication dans son activité discursive en faisant appel à certains nombre d'outils linguistiques (Orecchioni, 1980)

A ce sujet, l'analyse énonciative du discours est définie par Orecchioni comme « *la recherche des procédés linguistiques (shifters [embrayeur], modalisateurs, termes évaluateurs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la distance énonciative).* » (1980)

Il est vrai que l'auteur d'un article scientifique se heurte à une double contrainte : la première lui imposant une distanciation à travers un recours à des marqueurs énonciatifs

lui permettant un effacement énonciatif ; la seconde, l'engage à affirmer, et exprimer explicitement son opinion pour manifester son positionnement au diapason de la communauté scientifique. (Lefebvre, 2011) ; cependant, il est appelé à déployer des outils linguistiques permettant à son discours de se situer au juste milieu entre la subjectivité « névrosée » et la neutralité non assumée : l'objectivation.

Dans l'analyse lexicométrique que nous allons entreprendre en vue d'approcher l'objectivité du discours scientifique, basée sur l'analyse des données textuelles, le mot constitue une unité d'analyse pouvant ainsi révéler les aspects fondamentaux dans la construction du discours issu de la réalité sociale (Mayaffre, 2008).

2. Outils et méthodes :

Nous tenons à rappeler que notre recherche qualitative exploratoire tente de mesurer le discours objectivé dans les articles scientifiques à l'aide Analyse des Données Textuelles (D.D.T.) assistée par logiciel **Tropes** qui permet une analyse de nombre de fréquences des éléments textuels.

Comme le format numérique de notre corpus constitué de 6 articles n'est pas pris en charge par le logiciel d'analyse **Tropes**, une conversion en format (word) est exigée. Une fois le corpus imbriqué dans un seul document pour apporter des inférences globales, nous avons pris en considération uniquement le discours proprement dit, dépourvu des graphes, tableaux, références et annexes ainsi que des noms d'auteurs pour respecter l'anonymat.

2.1 Grille de lecture

Pour analyser notre corpus, nous avons choisi une méthode **lexicométrique**¹ assistée par le logiciel Tropes qui offre un ensemble d'entrées d'analyses sémantiques et linguistique. Nous avons cantonné notre analyse du discours scientifique uniquement aux indicateurs énonciatifs et référentiels comme le montre la grille de lecture² ci-après

Tableau 1 : grille de lecture

Indicateurs énonciatifs	Les modalisateurs	Style argumentatif
Je – nous- on – il	intensité-certitude – doute	Cause, opposition, conséquence, but

Source : réalisée par la chercheure inspirée de (Seignour, 2011)

Comme le montre le tableau (n°1), notre analyse porte sur l'approche **linguistique** axée essentiellement sur le calcul du nombre de fréquence et de cooccurrence d'un certain nombre de marqueurs linguistiques. Ceux-ci inscrivent l'article dans ce que nomme Grossmann, F. (2017) «*le mythe de l'écriture impersonnelle*» comme «*garants*» physiques de la scientificité. Cela revient à considérer la fréquence d'utilisation des marqueurs «d'objectivation» suivants : la tournure impersonnelle et les verbes épistémiques ainsi que le style argumentatif. Nous souhaitons identifier la façon dont

l'émetteur s'implique dans sa production et y implique son destinataire (Garric *et al.*, 2007)

2.2 Présentation de la revue

Notre corpus est constitué de 6 articles scientifiques écrits en français publiés dans la revue (El-Ihyaa) issus du volume (n°20) extraits des quatre numéros de l'année 2020³.

En nous appuyant de la présentation diffusée sur la plateforme (asjp)⁴, la revue (El-Ihyaa) ou (الاحياء) est fondée en 1998 la plus ancienne revue classée après la revue (مجلة العلوم الانسانية والاجتماعية) fondée en 1994. Elle est publiée par la Faculté des sciences Islamiques de l'université de Batna1. Elle a pour but de publier des recherches scientifiques dans (25) domaines sur (28) domaines couverts par l'asjp en arabe, en français et en anglais. Elle s'engage à publier les recherches scientifiques « authentiques » qui répondent aux exigences de l'honnêteté recherche scientifique.

2.3 Présentation du corpus

Une fois la revue est choisie, nous avons procédé au choix des articles publiés en français ayant trait à des spécialités des sciences humaines et sociales.

Dans l'ensemble notre corpus contient (112) pages La longueur des (6) articles est variable, (3) articles contiennent (21) pages ; (2) articles contiennent (15) pages et enfin (1) article contient (19) pages. En termes de mots, notre corpus est constitué de (19854) mots dont le nombre le plus bas estimé de 3574 mots renvoie à l'article (n°5) par contre le nombre le plus élevé estimé de (5631) renvoie à l'article (n°6).

Les articles choisis sont répartis sur trois spécialités : (3) en didactique ; (1) sociolinguistique ; (1) linguistique ; (1) sociologie. Dans ce qui suivra, nous présentons les résultats de notre analyse.

3. Analyse des Résultats :

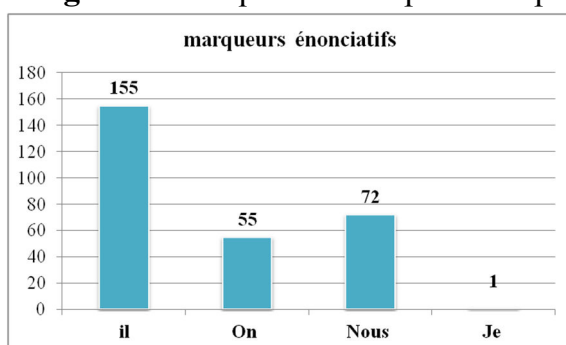
Comme nous avons indiqué supra, notre analyse porte un regard sur l'aspect linguistique, à travers une analyse lexicométrique, des discours scientifiques.

Après avoir débarrassé le discours des articles des éléments périphériques renvoyant aux noms des chercheurs, les tableaux, les références bibliographiques, et les annexes, nous avons procédé à une analyse exhaustive des pronoms.

La figure ci-après illustre le taux de fréquence des pronoms dans tout le corpus, notons que la cooccurrence est calculée exhaustivement par rapport au nombre total des mots composant nos 6 articles estimé de (19854 mots) imbriqués dans un seul support.

3.1 Les indices énonciatifs dans le discours scientifique

Figure 1 : Fréquences des pronoms personnels Vs « il » impersonnel

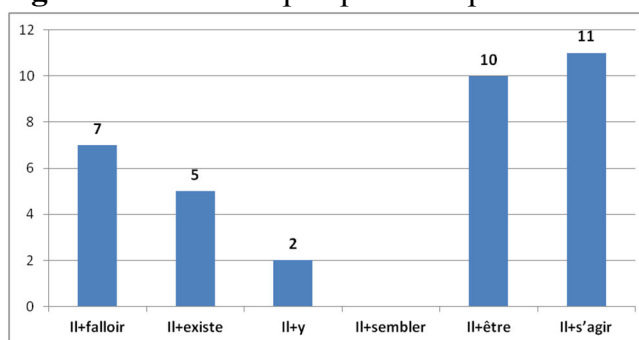


Source : conçu par la chercheuse à partir des données extraites à partir du logiciel Tropes (v8)

Les résultats obtenus de l'analyse lexicométrique axée sur les marqueurs énonciatifs nous montrent une dominance du pronom impersonnel sujet « il » estimée de (155) sur un total de (19854) mots. Le nombre le plus élevé des occurrences du pronom impersonnel est estimé de (155). Par contre les pronoms « nous » et « on » employés respectivement (72) et (55) fois sur (19854) mots. Comme le témoigne l'omniprésence du pronom impersonnel « il » au détriment du « je » et « nous », nos locuteurs tentent de ne pas assumer pleinement leurs énoncés.

En effet, après avoir identifié les marqueurs énonciatifs, nous essayons de mesurer le degré d'objectivité/objectivation apportée par les tournures impersonnelles à travers une identification de éléments antéposés et postposés au pronom « il » les plus fréquents ce qui pourrait nous donner des indications sur l'attitude de l'auteur entre effacement énonciatif, manifestation de la subjectivité. Commençons par la fréquence des verbes utilisés présentée dans la figure (n°2) :

Figure 2 : éléments postposés au pronom « il »



Source : conçu par la chercheuse à partir de Tropes

Nous remarquons que le pronom « il » donne à notre corpus une prédominance de l'objectivité. Toutefois, l'analyse de la fréquence d'utilisation des verbes et des éléments antéposés et postposés montre que les tournures impersonnelles offrent des nuances de subjectivité que nous essayons de regrouper en quatre catégories :

3.1.1 Manifestation de la subjectivité assertive

Nous constatons que les verbes et/ou modalisateurs accompagnant le pronom impersonnel atténuent l'objectivité et permettent au chercheur de marquer manifestement son positionnement comme le montrent des expressions figées répertoriées (*évident, intéressant, nécessaire, important, il faut*)

- (« **il est clair** qu'une étude de nature sociohistorique est le seul moyen pour s'assurer qu'une analyse traductive porte ses fruits. ») [article n°4., 2020. p.1051]
- (« **Il est utile** de rappeler que ces approches ne sont pas toujours conçues pour se rivaliser. ») [article n°4., 2020. p.1049]
- (« L'approche systémique considère que tous problèmes ou des constituants du système doivent être approchés comme un ensemble d'éléments en interrelation mutuelle, **il faut examiner** tout fonctionnement de manière unitaire. ») [article n°1. 2020. P.720]
- (« **Il faut noter l'importance** de la liberté académique celle-ci doit être un moyen qui permet à l'enseignant d'évoluer et de réaliser ses propres fins. ») [article n°2, 2020. P.732]

3.1.2 Atténuation de la subjectivité

A contrario de la certitude marquée par les exemples cités auparavant, nous remarquons que dans certains articles, les chercheurs tentent de nuancer la subjectivité à l'aide des verbes (sembler, paraître) pour marquer une nuance de doute :

- (« **il semble important** de prendre en considération le contexte, tenant en compte ce que sont les actes de la chanson, les événements et les situations ») [article n° 5, 2020. P.1155]
- (« **il nous semble** intéressant d'essayer de prendre conscience des messages véhiculés dans ces chansons ») [article n° 5, 2020. P.1158]

3.1.3 Un effacement énonciatif

Enfin, la tournure impersonnelle identifiée dans le corpus semble exprimer une déclaration d'un savoir marquée par un effacement de l'énonciateur à l'aide des expressions figées telles (il+existe, il +avoir, il+s'agir)

- (« **il n'existe pas** de documents pour illustrer le type d'organisation de l'enseignement de cette science ; la sociologie était confondue avec les sciences humaines (lettres et sciences humaines »). [article n°2. P. 727]
- (« Pour ce qui es du coté linguistique, **il s'agit du processus** d'analyser une séquence donnée en une structure grammaticale ») [article n°2. 1112]

Ces exemples de tournures impersonnelles s'inscrivent dans le style scientifique objectif où les auteurs scientifiques se focalisent plutôt sur les faits à décrire (Grossmann, 2017).

Bref, nous pouvons dire que le pronom communément appelé « impersonnel » ne permet pas de facto une écriture ayant trait à la scientificité, Grossman (2017) appelle à écarter le mythe de l'écriture impersonnelle comme garant de l'écriture objective. Pour sa part, (Smail, L., 2013) conclue que le pronom impersonnel n'est pas garant « *de l'objectivité absolue* » cependant, il semble jouir des dimensions subjectives « à l'encontre de sa désignation, un tour « *impersonnel* » caractérisé par l'effacement de la personne énonciative se révèle le lieu privilégié de l'inscription d'une subjectivité modale. » (Smail, L., 2013)

Au plan de l'énonciation, la présence de l'auteur scientifique se traduit par l'utilisation des pronoms personnels (je, nous et on). Dans notre corpus, nous avons remarqué une absence du pronom « je ». Par contre « nous » est utilisé (72) fois et le pronom « on » utilisé (55) fois. Le pronom « nous » dans le discours scientifique occupe quatre fonctions que nous tentons d'appliquer à notre corpus à savoir l'auteur (académique), l'auteur et son lecteur, l'auteur et son co-auteur, l'auteur et la communauté scientifique.

Nous pouvons à titre d'exemple citer :

-(« *Par une approche organisationnelle, nous procédons en premier lieu à un essai d'évaluation de la réalité de l'enseignement de cette science avant de procéder à l'analyse de sa pratique* ») [article n°2, 2020, p. 770]

Ici l'auteur et son co-auteur engagent la communauté scientifique du fait qu'ils relatent des faits connus par les chercheurs.

-(« *ainsi nous citons le chanteur chaoui Bouzaher, son ancienne et triste chanson à grand succès sur le divorce* ») [article n°5, 2020. P. 1149]

Ici, l'auteure engage le lecteur en citant un chanteur populaire qu'elle estime connu par son interlocuteur ceci s'explique par le fait de ne pas consacrer en bas de page une présentation du chanteur susnommé.

- (« *c'est ce que nous avons essayé de le prouver en menant à bien une enquête auprès d'un petit groupe de 20 personnes.* ») [article n°5, 2020. P. 809]

Le « nous » dans cet exemple renvoie à l'auteur et à son co-auteur.

La fréquence des marqueurs de subjectivité dans les articles analysés a montré des nuances variées de subjectivité : un *Nous* de modestie, un énonciateur pluriel et un *Nous* inclusif (Ferhat, 2017). Nous constatons que les auteurs ont évité le recours au pronom « je » qui constitue selon Grossmann (2017) « *le tabou du moi* ».

Enfin, statistiquement parlant et par ordre décroissant les auteurs/chercheurs emploient le pronom « on » pour nuancer le degré de subjectivité de leurs discours par son aspect « indéfini » le pronom « on » il pourrait comme le précise Ferhat (2017)

constituer une « *souplesse et une sorte de manipulation offertes aux chercheurs.* » nous pouvons le remarquer dans les exemples suivants :

- (« *Au final **on** ne peut que dire que la chanson chaouïe (en tamazight et/ou arabe algérien) marque avec beaucoup de certitude sa présence comme un outil d'expression, un moyen de concrétisation de soi et d'autrui.* ») [article n°5, 2020, p. 817]
- (« ***On** entend par là qu'il convient d'aborder tous les aspects d'un problème, progressivement mais non séquentiellement.* ») [article n°1, 2020, p. 725].

Nous remarquons à travers le recours aux pronoms (nous, on et il) les auteurs/chercheurs de notre corpus souhaitent varier les marqueurs énonciatifs en vue de fuir au tabou de « l'éthos scientifique ».

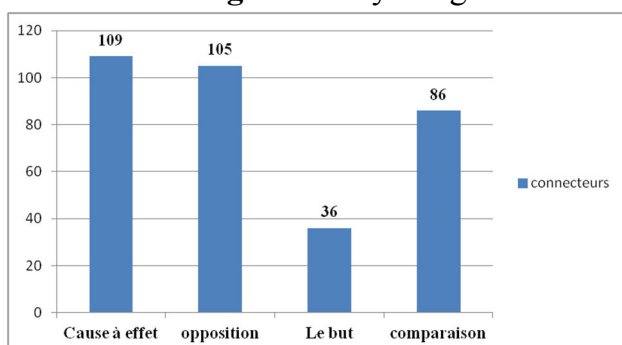
3.2 Les modalisateurs et style argumentatif

L'étude des modalisateurs permet d'appréhender le degré de certitude, d'incertitude, d'affirmation de l'auteur vis-à-vis de son énoncé.

L'analyse de notre corpus montre une fréquence de (407) occurrences ce qui correspond à (39.5%) de la catégorie des modalisateurs d'intensité, nous citons à titre d'exemple (« *malheureusement, illicites, merveilleusement, soigneusement, totalement démunies* »). Quant aux modalisateurs d'affirmation, ils constituent (6.5%) ayant une fréquence de (67), ils permettent d'apporter une affirmation, comme dans les exemples suivants : (« *Un bon traducteur doit comprendre **parfaitement** le texte de départ, cette compréhension est synonyme de maîtrise **excellente** de la forme* »). [Article n°4, 2020. P.14] ; (« *mais aussi une pratique, une manière d'aborder **concrètement** la complexité. La pédagogie à mettre en œuvre doit être **novatrice** tant dans sa démarche générale.* ») [Article n°1, 2020. P.16].

Nous constatons que le comptage des modalisateurs montre un degré assez élevé « d'adhésion (*forte ou mitigée, incertitude ou rejet*) de l'énonciateur aux contenus énoncés » (Seignour, 2011). Or, selon les données de Tropes, le discours de notre corpus contient (0%) de doute ce qui confirme une posture scripturale orientée plutôt vers la certitude.

Enfin, le style argumentatif assumé par nos enquêtés se manifeste par l'utilisation des éléments organisationnels entre autres ceux de la cause, la conséquence, l'opposition, la comparaison et le but présentés dans la figure ci-après

Figure 3 : style argumentatif dans les articles

Source : conçue par l'auteure à partir des données de Tropes

Le calcul d'occurrences du style argumentatif dans notre corpus constitue un total de (9511) mots sur le total de (19854) ceci englobe les connecteurs (voire figure n°3) et les critiques des auteurs. L'argumentation joue un rôle non négligeable dans le discours scientifique, elle consiste à soutenir la thèse et défendre les conclusions (A., Gata, 2005) et delà manifester l'implication des chercheurs dans leur discours. Par ailleurs, l'analyse lexicométrique révèle un recours estimé de (70) des arguments du nombre (numériques) qui reposent sur l'identification de données quantitatives supposées comme vraies.

4. Discussion des résultats

Notre analyse lexicométrique à travers le comptage des unités appartenant au micro discours (Blanc et al. 2019) révèle que le texte de notre corpus, publié durant l'année 2020 dans la revue El-Ihyaa, est construit autour de trois attitudes discursives orientées dans leur majorité vers une intention de l'effacement énonciatif. Ainsi, nous identifions :

- Un recours au pronom impersonnel « il » estimé de (155) occurrences dont l'analyse des éléments préposés et postposés révèle des degrés variés d'objectivation allant de l'effacement énonciatif, à l'atténuation de la subjectivité jusqu'à la manifestation à l'aide des assertions à l'aide des modalisateurs de certitude.
- les pronoms personnels (on) et (nous) comme marqueurs de subjectivité offre des nuances variées de subjectivité : un *Nous* de modestie, un énonciateur pluriel et un *Nous* inclusif (Ferhat, 2017).
- Le recours au style argumentatif à dominante démonstrative (Boissinot, 1992) qui se manifeste par un recours aux connecteurs et de procédés de raisonnement telle l'induction, la déduction et l'analogie (Seigneur, 2011). Recours aux chiffres et nombre visant à apporter une valeur numérique (plutôt objective) à la recherche.

En revanche, nous pouvons déduire que ces tentatives d'effacement ou de distance choisies par les auteurs de notre corpus ne sauraient ôter la subjectivité du chercheur. Pour Bertheux, (1997) « *l'auteur [notamment d'un texte scientifique] est loin d'être absent de son texte et même dans les parties où on l'attend le moins, comme Methods et*

Results, il est là et on en trouve des signes tangibles : utilisation du we [nous], choix du temps Présent (...) ».

Conclusion :

Notre investigation s'inscrit dans une approche des discours scientifiques et porte sur une analyse des données textuelles centrée sur la fonction énonciative et argumentative du discours scientifique dans le but d'examiner comment le chercheur-auteur structure son système énonciatif et s'implique dans sa production avec l'appui du logiciel sémantique Tropes.

L'analyse d'un corpus constitué de (6) articles publiés dans la revue El-Ihyaa durant l'année 2020 montre que le choix des unités minimales comme les marqueurs énonciatifs (il, nous, on) choisis volontairement par nos enquêtés sur le plan structurel permet *d'assurer* à un certain degré d'effacement énonciatif et donc épargner une subjectivité *névrosée*. C'est-à-dire, les déictiques micro du discours influencent le résultat du macro-discours (Blanc, Pleton et al., 2019).

Il faut souligner toutefois que la question de l'objectivité en sciences humaines reste une problématique en la comparant aux sciences exactes. Toutefois, notre corpus s'efforce d'être impersonnel et distancié du discours à travers le recours à un style argumentatif démonstratif et des arguments numériques.

Liste des sources et des références :

- Adam, Jean-Michel. Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes. Paris, Nathan. (1999).
- Anca, Gata «Types d'arguments dans le discours scientifique» (2005)
- Blanc, A., Peton, H., & Garcias, F. L'analyse lexicométrique des macros discours par les vocabulaires—enjeux théoriques et méthodologiques. Finance Contrôle Stratégie, (NS-6). (2019).
- Boumokrane, Amira et Mekhnache, Mohamed « Quand le théâtre devient lieu de rencontres interculturelles en classe de FLE». Revue El-Ihyaa (septembre, 2020) n°.20
- Boutamine, Leila « Pour une approche socio- anthropologique de la chanson Algérienne: Le cas de la chanson chaouie». Revue El-Ihyaa (septembre, 2020) n°.20
- Christiane Beaufrère-Bertheux, « L'anglais de la recherche médicale : une grande diversité », ASp [En ligne], 15-18 | 1997, mis en ligne le 31 octobre 2012, consulté le 12 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/3130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.3130>. (1997)
- Claire., & Durand-Barthez, M. La formation des doctorants à l'information scientifique et technique. Presses de l'enssib. (2011).
- Ferhat, Salem. Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé. Acte du colloque international « *Texte de spécialité, texte scientifique à l'université* ». (2017).

- Ferrag, Fares et Meribai, Soheila « L'importance du socioculturel dans la conception et la traduction du texte littéraire engagé». Revue El-Ihyaa (novembre, 2020) n°.20
- Garric, N., Léglise, I., & Point, S. (2007). Le rapport RSE, outil de légitimation? Le cas Total à la lumière d'une analyse de discours. Revue de l'organisation responsable, 2(1), 5-19.
- Ghanem, Nour El-Houda et Khennour, Salah « L'analyse syntaxique linguistique et les logiciels informatiques». Revue El-Ihyaa (septembre, 2020) n°.20
- Grossmann, Francis. Écriture scientifique et positionnement d'auteur. La formation des doctorants à l'information scientifique et technique, édité par Claire Denecker et Manuel Durand-Barthez, pp.85-100. (2017).
- Guechi, Khedidja « Formation et recherche universitaire en sociologie dans le cadre de la réforme LMD ». Revue El-Ihyaa (mai, 2020) n°.20
- Kerbrat-Orecchioni, C. De la subjectivité dans le langage. Paris: A. Colin. (1980).
- Leclerc, Jacques. Le français scientifique : guide de rédaction et de vulgarisation. Brossard : Linguatex éditeur. (1999).
- Lefebvre, Muriel. « Former les doctorants à la rédaction des articles de recherche : un enjeu pour la valorisation de leurs travaux » Dans, Denecker. (2011)
- Mayaffre, Damon. (2008). De l'occurrence à l'isotopie: Les co-occurrences en lexicométrie. *Syntaxe et sémantique*, 9(1), 53-72.
<https://doi.org/10.3917/ss.009.0053>
- Seignour, Amélie. Méthode d'analyse des discours: L'exemple de l'allocation d'un dirigeant d'entreprise publique. Revue française de gestion, 211(2), 29-45. <https://doi.org/> (2011).
- SMAIL, Lemya., & KHANOUR, Salah. La figure de l'auteur entre la subjectivité énonciative et l'objectivité discursive dans les articles scientifiques (cas de Synergie Algérie) (Doctoral dissertation). (2013).
- TUKIA, Marc. « Observations sur le vocabulaire, sur les marques d'énonciateur et sur la construction dans le discours scientifique ». In *Études de linguistique appliquée*, 51, p. 34-44. (1983).
- Zerdoum, Kadidja et Djarallah, Slimane «Efficience de l'approche systémique dans l'enseignement supérieur ». Revue El-Ihyaa (mai, 2020) n°.20.

Référence :

- 1- Est une approche de l'analyse statistique des données textuelles qui consiste à segmenter le discours en petites unités Sémantiques pour en dériver le nombre des occurrences et les comparer à l'intérieur d'un corpus endogène.
- 2- Nous tenons à préciser que nous nous sommes inspirée de Seignour, A (2011) pour concevoir la grille de lecture de notre corpus.
- 3 - Le (N°1) paru le 28-5-2020 ; le (N°2) paru le 30-6-2020 ; le (N°3) paru le 22-9-2020 et enfin le (N°4) paru le 18-11-2020, le (N°5) paru le 26-9-2020. Le (N°6) paru le 26-9-2020
- 4- C'est la première plateforme scientifique, académique algérienne émanant de la volonté du ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.; elle s'occupe de l'évaluation et de la publication gratuite des articles scientifiques couvrant (28) domaines de recherche dans (628) revues scientifiques dont (12) ayant une catégorie (B) ; et (88) revues ayant une catégorie éditoriale (C) et (528) revues sont non classées